

Blés, orges

et avoines comprimés.
Spécialité de gruaux divers.
Mais et farines pour engrais.
PRIX RÉDUITS
chez la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [627

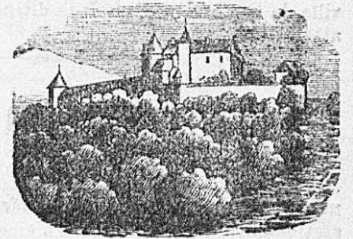
Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

Pommade Phénix

Envoi contre espèces ou en remboursement.
Prix par boîte
Fr. 1,50 et 3.—
on cherche des dépositaires —
S'adresser à la Suisse.
Ed. Witz,
66, Rue des Jardins Bâle.



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 7 janvier 1890.

NOUVELLES SUISSES

L'INFLUENZA

L'influenza désorganise tous les services publics à Berne. Ainsi la Commission fédérale pour la réorganisation judiciaire est contremandée, plusieurs membres de la Commission étant influencés, ainsi que M. Ruchonnet lui-même.

L'influenza prend à Genève de telles proportions que les leçons dans les écoles de la ville et de la campagne viennent d'être suspendues jusqu'à nouvel ordre, par ordre supérieur.

On prétend qu'il n'y a pas un village de l'Argovie où l'influenza n'ait fait son apparition, et qu'à Zofingue, on compte plusieurs rues où il n'y a pas de maison sans malade. Dans cette dernière ville, on signale aussi parmi les enfants une épidémie de croup qui a fait plusieurs victimes.

À Coire, le nombre des personnes atteintes de l'influenza atteint actuellement 300. L'épidémie règne aussi à Davos. On a fermé les écoles à Ems.

L'influenza continue à sévir fortement à Bâle. On évalue à 20,000 le nombre des personnes atteintes. Les fêtes et concerts de nouvel-an ont dû être renvoyés. Les écoles sont fermées. Plus de la moitié des employés postaux sont alités.

Les listes quotidiennes des décès accusent une augmentation sans cesse croissante.

À Fribourg, le nombre des personnes atteintes par la grippe dépasserait trois mille. Vendredi matin, une nouvelle prolongation de vacances extraordinaires a été accordée aux élèves des écoles primaires.

À Genève, le département de l'instruction publique, sur l'avis du bureau de salubrité, a décidé d'ajourner au 13 janvier la rentrée des établissements d'instruction primaire et secondaire. Le conseil administratif a pris la même décision en ce qui concerne les écoles municipales.

Conseil fédéral. — M. L. Ruchonnet, remis de son indisposition, a repris la direction de son département hier matin.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 30

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR
JULES MARY

Il savait que Beaufort, lui, était riche. Il ne l'avait plus perdu de vue, depuis sa visite à Benavant. De temps en temps, il faisait naître une occasion et le voyait.

Intelligent, souple, sans remords, et sans scrupule, Jean Daguerre profitait de la tristesse secrète de ce pauvre cœur déchiré.

Et Beaufort, qui ne voyait personne, sentait parfois le besoin de la présence de Daguerre, car celui-ci, ayant connu Marceline jeune fille, en parlait souvent. Et c'était un peu du passé heureux, si fugitif, qui revenait dans la vie présente.

Avec qui eût-il causé de Marceline, sinon avec Daguerre? Il n'avait pas d'affection pour lui, mais Daguerre peu à peu était devenu une habitude.

Lorsque Beaufort songea à exploiter des fonderies à Creil, Daguerre lui apporta tout ce qu'il possédait, — il venait de vendre Morienval.

— Je veux partager ta bonne ou ta mauvaise fortune, lui

Places fédérales au concours. — Deuxième commis à l'inspectorat des banques suisses d'émission. 2000-3200 francs. Connaissance du français et de l'allemand.

Commis au dépôt fédéral des munitions à Thoune. 2800 francs, au maximum. Connaissance du français et de l'allemand.

Adjoint de l'inspecteur technique au département fédéral des chemins de fer. 5000 fr.

Facteur de lettres à Fribourg. S'adresser, d'ici au 10 janvier, à la direction des postes à Lausanne.

Télégraphiste à Lausanne-Pontaise. Traitement annuel 200 fr., plus la provision des dépêches. S'adresser, d'ici au 8 janvier, à l'inspection des télégraphes à Lausanne.

Péages. — Les recettes des péages pour 1889 s'élèvent à 27 millions, soit 1,100,000 fr. de plus qu'en 1888, et 2 1/2 millions de plus que le chiffre prévu au budget.

C'est la plus haute recette connue jusqu'à présent dans les annales du département des péages.

Volapük. — On annonce la publication à Zurich d'un journal mensuel en volapük; il s'appellera le *Schweizerbote*.

Zurich. — D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*, la malveillance ne serait pas étrangère au sinistre qui a détruit le théâtre de Zurich.

La municipalité a officiellement remercié M. Kissling, « à la fidélité au devoir et au sang-froid duquel on est redevable que la salle ait été si heureusement évacuée. » Ce n'est que justice.

Berne. — Des démêlés, suivis d'excès fâcheux, se sont de nouveau produits dimanche entre les typographes allemands appelés à la place des grévistes et les typographes suisses.

Soleure. — Mardi soir, un marchand d'oranges qui circulait dans un train, à la gare de Soleure, pour placer sa marchandise, ayant voulu descendre alors que le train était déjà en marche, est tombé sous les roues qui lui ont coupé les deux jambes.

Grisons. — Un chasseur a tué, ces jours derniers, dans le val Rabbi, un ours qui pesait 116 kg.

Vaud. — On a trouvé hier matin dans le lac, près de la station des petits bateaux, à Ouchy, le

dit-il. Veux-tu me prendre comme associé?... Je me mettrai vite au courant. Tu n'auras pas besoin de t'occuper des affaires, je t'en épargnerai le souci.

Beaufort avait accepté avec indifférence. Peu lui importait. — Soit, dit-il... Seulement, je travaillerai autant que toi, au moins... Je n'ai pas besoin de gagner de l'argent, par bonheur... Ce que je cherche, c'est une distraction...

— A ton aise.
Les affaires avaient prospéré dès le début. Puis les mauvaises années étaient venues. La guerre avait bouleversé le commerce français. Bien des établissements industriels avaient sombré dans la tourmente.

Deux fois Beaufort avait, avec ses ressources personnelles, sauvé la maison de la faillite, laissant intact l'apport de Daguerre.

Il avait dit à Jean la seconde fois : — Nous ne relèverons jamais notre maison. Je te conseille de retirer les cent cinquante mille francs que tu as apportés à l'association. Il en est encore temps. Dans quelques années, peut-être, ce sera trop tard. Je ne puis plus faire de sacrifices sans que ma fortune soit compromise. Prends garde.

Daguerre s'était entêté.
— Nous verrons. Je ne juge pas la situation aussi dangereuse.
— Tu as tort. Vienne la débâcle... et ce serait pour toi la ruine.

— C'est vrai, dit-il avec un sourire haineux, moi j'y perdrai ma fortune tout entière, tandis que toi...

— Tandis que moi, j'y aurai laissé cinq cent mille francs... ne sois pas injuste. Sans moi, ce qui nous menace une fois de

corps d'une jeune fille de 22 ans, Mlle M., de Soleure. La justice informe dans ce moment.

— Un drame horrible a jeté la consternation dans le village de Concise, lundi dernier. Madame B., profitant de l'absence de son mari, a étouffé son enfant, âgé de six ans, sous son duvet, puis a tenté de se suicider.

Interrogée sur les motifs qui l'avaient poussée à tuer son enfant et à attenter à ses jours, la femme B., qui s'était remariée il y a quelque temps, a répondu qu'elle était malheureuse avec son second mari. Elle avait donc résolu de mourir et n'avait pas voulu laisser son enfant seul au monde. On ne sait trop ce qu'il y a d'exact dans ces affirmations.

La femme B. paraît hors de danger; quant à la malheureuse victime, elle a été enterrée mercredi.

— Dans le mois de décembre dernier, une vache appartenant à J. R., à Bournens, a mis au monde de la même velaison 3 veaux, 2 femelles et 1 mâle; la mère et les rejetons se portent bien. Le cas est assez rare pour être signalé.

— Le cocher d'un médecin veveysan a été trouvé asphyxié dans sa chambre. Un poêle inextinguible est la cause de cet accident.

— Il a été trouvé, jeudi soir, vers les six heures, aux abords de la ville, sur la route de Grandcour, le cadavre d'un jeune homme paraissant âgé de 28 à 30 ans. Le malheureux s'est fait sauter la cervelle au moyen d'un revolver trouvé à ses côtés. Il était porteur d'une lettre, au nom de Nicolas Widmer, sans indication de domicile ou lieu d'origine, où il déclare que des chagrins de famille l'auraient poussé à cet acte de désespoir.

Neuchâtel. — Le rapport financier de l'exposition fédérale d'agriculture, qui a eu lieu du 11 au 20 septembre 1887 à Neuchâtel, vient d'être publié. On y lit que les dépenses totales se sont élevées à 323,955 fr. 60 contre 311,799 fr. 10 en recettes; le déficit est ainsi de 12,164 fr. 50, somme qui a été couverte par les actions de garantie; celles-ci, émises à 50 fr., ont été remboursées par 31 fr. 50.

La Confédération a accordé pour les primes une somme ronde de 100,000 fr.; les cantons, 50,000 fr. Les billets d'entrée ont produit 102,066 fr. 50; il a été dépensé 115,568 fr. pour frais de construction et 50,000 fr. environ pour frais d'administration.

Genève. — Dans la journée de jeudi, il a été déclaré dix-huit décès au bureau de l'état civil de la

plus serait arrivé depuis longtemps.

Daguerre ne répondit pas. Il était dans une de ces heures de rage muette pendant lesquelles des projets terribles se heurtaient en son cerveau.

Et le jour était venu de la liquidation. Les affaires avaient été de plus en plus mauvaises, s'entêter était inutile.

— Tu vois, avait dit Beaufort, je t'avais averti. Te voilà ruiné.

— Que ne fais-tu de nouveaux sacrifices?

— Non, répondit Beaufort d'un ton ferme. Tu étais libre de suivre mon conseil. Si tu t'étais retiré comme je te l'avais offert, tu aurais encore les cent cinquante mille francs que je t'ai rendu deux fois, et avec lesquels tu pourrais tenter fortune autre part... ou vivre dans la retraite.

— Ainsi, tu refuses?

— Je refuse.

Daguerre serra les poings. Ma's il n'avait rien à dire.

Telle était la situation des deux associés au moment où nous les avons rencontrés au château de la Novice.

Marceline ne sortait plus de chez elle dans la crainte de rencontrer, soit Daguerre, soit Beaufort.

Si changée qu'elle fût, bien que quelque temps auparavant Glou-Glou lui-même ne l'eût point reconnue, cependant elle ne se sentait pas en sûreté. Ses cheveux avaient blanchi. Ses traits avaient vieilli, mais il y avait quelque chose qui ne change pas, les yeux. Elle avait toujours ses yeux noirs, lumineux, au regard profond, qui tant de fois s'étaient fixés sur Beaufort, avec amour et reconnaissance.

Lorsqu'elle était obligée de sortir, elle mettait un voile

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL)
PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)
meilleur aliment et le plus économique
élevage des veaux, porcelets, etc.
litre de ce lait artificiel équivalent à un
litre de lait naturel et ne coûte que 3/4 cent.
médailles or, vermeil, argent et bronze.
obtenus dans les concours régionaux
aussi de la Société des agriculteurs
et de l'Académie nationale.
breux certificats de notre contrée.
ence générale pour la Gruyère: Auguste
SAS, à Bulle. [420

Dimanche 5 janvier 1890 :

Cassée
à l'Étoile d'Or, à Broc.
Invitation cordiale.
Eléonore BLANG.

Lundi 6 janvier :

Cassée
au Pont de Corbières.
Invitation cordiale.
BRASSIER, anbergiste.

Dimanche 5 janvier :

Cassée
à l'Étoile d'Or, à Broc.
Bonne réception.
CLAVIN, anbergiste.

Suis chargé d'acheter,

de Ceruat, une propriété valant
à 10,000 fr. Paiement au comptant.
le 24 décembre 1889.
Louis Fasel, procureur.

uer : A La Tour, un logement

pour des personnes tran-
sesser au bureau du journal. [7

uer : De suite, un joli petit lo-

gement au Tivoli.
sesser au bureau du journal. [863

Pratique de 40 ans! Discrétion!

Guérison!

Complète, radicale, certaine
à toutes les personnes, qui souffrent
des pernicieux effets d'une
faiblesse générale par suite de débâcles
et égarements de la jeunesse
et qui désirent recouvrer leurs
forces physiques et intellectuelles.
Obtenues par l'emploi d'un procédé
simple et infaillible, par le Dr.
Rensch, médecin spécialiste pat.
poste rest. Lanfenburg, Suisse.

50 Cts. Contre timbr. post. envoi affranchi.

IMPRIMERIE ÉMILE LENZ À BULLE :

Factures,

ettes en parchemin, etc.
Prix des plus modérés.

gquettes gommées

et VINS ET LIQUEURS
de 30 à 50 cent. le cent.

nets de laiterie, etc.

VELOPPES COMMERCIALES
on sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.

PAPIER A LETTRES

petit format, depuis 10 c. les 3 cahiers.

Emile Lenz, imprimeur-écrivain.

ville de Genève. Ce chiffre, dit-on, n'a jamais été atteint.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le nombre des cas d'influenza diminue à Paris, mais le nombre des décès journaliers reste stationnaire. Le total de la semaine passée atteint environ 3000.

Italie. — Le vapeur italien *Persia*, de la compagnie Rubbattino, a échoué sur les côtes de la Corse. Sur 139 passagers, six seulement ont pu gagner la terre. Le ministre de la marine a télégraphié au préfet maritime de Toulon d'envoyer immédiatement un avis recourir le *Persia*.

Belgique. — Le corps de Mlle Dancourt a été retrouvé, après trois jours de recherches, dans les débris de l'incendie de Laken.

La tête était entièrement carbonisée, et il n'y avait plus trace de bras ni de jambes. Près du cadavre étaient 2000 fr. en or et deux statuettes de marbre que la malheureuse femme avait voulu sauver de l'incendie.

Allemagne. — Les journaux allemands annoncent l'arrestation à Pegau (petit village saxon) de Bruno Reinsdorf, frère d'Auguste Reinsdorf, condamné et exécuté, il y a quatre ans, pour complot non suivi d'exécution contre l'empereur Guillaume I^{er}, lors de l'inauguration du monument de la *Germania* au Niederwald.

— On annonce que les élections au Reichstag allemand sont fixées au 6 mars prochain.

— Une grève vient d'éclater dans les mines de houille de la Silésie.

Des pourparlers sont engagés entre les patrons et les ouvriers, mais ils n'ont pas encore abouti. Jusqu'à présent il n'y a pas eu de troubles.

Les mineurs viennent d'adresser une pétition à l'empereur constatant qu'il ne s'est produit aucune amélioration dans leur condition depuis la dernière grève, les Compagnies n'ayant tenu aucune de leurs promesses. Dans une autre pétition au ministre Maybach, les grévistes implorant la protection de l'Etat contre l'engagement d'ouvriers étrangers et le renvoi des ouvriers pour participation à une grève.

— Une importante question relative au costume de cour pour les civils a reçu une solution définitive. L'empereur a ordonné le port de la culotte courte, les bas de soie et les escarpins.

Russie. — Selon une dépêche de Berlin au *Daily News*, la Russie a commandé en France 150,000 fusils à répétition. On croit même que la France a livré à la Russie le secret de la poudre sans fumée.

Angleterre. — On écrit de Londres que sur les bords de la Tamise on est plongé depuis huit jours dans une nuit noire; les reverbères brûlent constamment; la circulation dans les rues est devenue très dangereuse: à trois pas on n'aperçoit pas les lanternes des voitures qui ne peuvent marcher qu'avec une extrême lenteur.

Etats-Unis. — Une avalanche à Sierra-city (Californie) a détruit l'église et de nombreuses maisons. On a retrouvé sept morts. On craint que d'autres victimes ne soient enfouies sous les débris.

Zanzibar. — Le 25 décembre, un corps de partisans se rattachant aux troupes expéditionnaires allemandes avait essayé, sans succès, de s'emparer du

camp fortifié de Banaheris. Il avait été repoussé en laissant sur le terrain cinq morts et six blessés.

Le 5 janvier, le major Wissmann en personne a attaqué la position de Banaheris, défendue par 1500 hommes. Il s'en est emparé et l'a occupée. Deux Allemands et dix indigènes ont été tués.

GRUYÈRE

Remède contre l'influenza. — Le meilleur remède éprouvé, d'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*, est le suivant :

1° Se frictionner matin et soir la poitrine, ainsi que la plante des pieds, avec de la térébenthine, et bien aérer la chambre;

2° Quand on a soif, boire 2 ou 3 verres de vin bien frais.

En employant ce remède, le patient est guéri au bout de 2 à 3 jours.

Vevey-Bulle-Thoune, Moléson. — Voici de nouveaux détails sur le chemin de fer Vevey-Thoune :

Le nouveau chemin de fer se dirigerait de Vevey aux Faverges : de là il passerait derrière la montagne du Pèlerin et atteindrait Châtel-Saint-Denis, Semsales, Bulle, Montbovon, Château-d'Ex et le Simmenthal. On parle encore d'opérer la jonction Châtel-Palézieux.

Au moment où l'on réunit les capitaux nécessaires pour le chemin de fer de la Jungfrau, on se demande si un consortium financier ne songera pas à créer une ligne atteignant le sommet du Moléson, ce roi des montagnes de la pastorale Gruyère, si bien surnommé le Rigi de la Suisse romande. C'est la *Croix fédérale* de Paris qui suggère cette idée. Le succès de cette entreprise, dit-elle, serait plus assuré que celui, assez problématique, au sommet du géant des Alpes bernoises. L'altitude du Moléson est de 2005 mètres.

CHRONIQUE AGRICOLE

La neige a une influence très heureuse sur le sol et surtout sur les terrains ensemencés. Elle sert de couverture aux jeunes plantations, et garantit la terre d'un refroidissement trop considérable. Elle cède aussi au terrain l'ammoniaque qu'elle contient en dissolution et celui qu'elle a pu dissoudre dans l'atmosphère en tombant.

La neige a en outre la propriété de condenser dans ses pores l'ammoniaque qui peut se dégager du sol sur lequel elle repose ou que renferment les couches d'air qui sont en contact immédiat avec elle. C'est cette propriété qui justifie le vieux dicton : « La neige persistante engraisse la terre. » Enfin, elle a la propriété de tenir une température plus élevée à la surface du sol : elle évite ainsi aux jeunes plantes le gel et le dégel qui leur sont funestes. La température élevée du sol permet aux plantes de former des racines et la régularité de cette température leur évite d'être déchaussées au collet de la racine ce qui leur est toujours préjudiciable.

On indique comme moyen facile, pour détruire la cuscute, l'emploi de l'acide sulfurique à la dose de 3 à 4 % pour l'eau employée. Il s'agit d'un acide peu

âme, où ils échangent leur amitié. Gérard est soucieux toute la soirée.

Le dîner est triste dans la petite maison du bord de l'Oise, malgré le soleil qui entre dans la salle à manger et l'égayé de ses rouges rayons; Modeste est rêveuse; elle pense à Robert; sa vie maintenant est pleine de songes; elle est distraite; son âme est restée au château de la Novice, là-bas, perdue dans les arbres.

Quant à Marceline, elle a peur en voyant la tristesse de son fils.

Qu'ont-ils pu dire, les deux hommes, durant cette après-midi? Que peut bien avoir raconté Pierre Beaufort?

Elle brûle d'envie de le lui demander.

Nou qu'elle craigne un danger, une complication pour elle-même.

Mais elle a soif d'entendre parler de son mari... de connaître sa vie... d'entrer plus avant dans l'intimité de ce cœur dont elle a été exclue.

Elle l'aime, Beaufort, aussi ardemment qu'au premier jour. L'âge n'a point affaibli sa tendresse.

Et enfin, elle interroge Gérard :

— Tu l'as vu? dit-elle.

Elle ne prononce même pas son nom. Elle n'y pense pas.

— Oui, et cela m'a rendu triste... Le pauvre homme...

— Tu le plains, dit-elle en frémissant.

— Oui.

— Il est malade?

— Oh! très malade, assurément...

— Et tu ne peux le guérir, toi si savant, si expérimenté déjà?

concentré ayant déjà servi dans l'industrie et qui est vendu en gros pour servir à l'amélioration du purin. La place occupée par la cuscute est fauchée très près du sol sur une surface un peu plus large que celle qui est couverte par cette plante, toute l'herbe est enlevée, séchée et brûlée, puis la place dépouillée est arrosée avec l'eau acide. Au bout d'un jour ou deux, les parties de cuscute et d'herbes couvrant le sol auront disparu brûlées complètement par l'acide; le terrain devient nu et la cuscute qui n'a aucune racine dans le sol disparaît tout à fait. Les fourrages repoussent immédiatement avec beaucoup de vigueur.

D'après l'époque à laquelle ils doivent être employés, les engrais se divisent en trois groupes : 1° Ceux qui s'appliquent surtout en automne; 2° ceux qui s'appliquent surtout au printemps; 3° ceux qui peuvent être employés indifféremment aux deux époques. Au premier groupe appartiennent les sels potassiques, puis la poudre d'os. Cette dernière a besoin, pour produire son effet, de pourrir préalablement afin que les principes nutritifs qu'elle renferme entre dans des combinaisons solubles dans l'eau. Il faut la répandre sur les chaumes et l'enterrer avec ceux-ci. Les débris végétaux demeurés sur le champ et enfouis avec elle produisent, en se décomposant, de l'acide carbonique, qui favorise la dissolution des principes minéraux.

Parmi les engrais, qu'on utilise aussi bien en automne qu'au printemps, figurent les superphosphates et la poudre d'os, traitée par l'acide sulfurique. Ils renferment bien l'acide phosphorique sous une forme soluble dans l'eau, mais il est fortement retenu par la terre arable et il n'y a pas à craindre qu'il soit entraîné par les eaux durant l'hiver.

La sulfate d'ammoniaque s'applique aussi en automne. Il est fortement absorbé par le sol et peut, si la température est favorable, donner immédiatement des combinaisons nitriques à l'avantage des jeunes plantes. En hiver, la végétation et la nitrification s'arrêtent pour reprendre au printemps.

Les ecories métallurgiques donnent de bons effets par leur application au printemps, mais on les répandra de préférence en automne sur les prairies et les terres acides.

Le salpêtre du Chili ou nitrate de soude et la poudre de cornes doivent, en général, n'être donnés qu'après l'hiver.

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GEOFFROY.

I

Un roman? Non, ceci n'a du roman que des lieux, des dates, des noms forcément changés, mais c'est une histoire d'hier, c'est un de ces drames infernaux dont la science liguée aux passions contemporaines menacera désormais les plus calmes foyers sans qu'ignorante, désarmée, la justice puisse intervenir.

Comme moi qui en ai connu, qui en connais les acteurs, qui ai chéri les uns et qui pleure les autres, qui ai étouffé de leurs angoisses et frémi de leurs épouvantes, le lecteur restera terrifié à la révélation de secrets où la main de l'homme soulève déjà le voile qui lui cache les au-delà du tombeau, où sa raison obscure ne distingue plus le bien du mal, ne sait si elle doit admirer ou gémir.

— La science et l'expérience sont impuissantes contre sa maladie.

— Alors, tu le condamnes?

— Il n'a aucune maladie caractérisée... Il souffre d'un souvenir... Son cœur a été profondément atteint, il y a vingt-cinq ans, et il en meurt... Il s'affaiblit tous les jours...

Marceline l'interroge toujours, peureuse.

— Et t'aurait-il raconté ce qui le fait souffrir?...

— Non, seulement j'ai deviné qu'il y avait, dans sa vie, dans sa jeunesse, une femme ayant joué un rôle néfaste... une femme qui le tua, si loiu que remonte l'abandon... une femme qu'il aime encore, sans doute, lui si bon, si droit, si doux.

Et, frappant la table d'un geste nerveux, il s'écria :

— La misérable! La misérable!

Marceline étend le bras pour lui imposer silence.

— Tais-toi, dit-elle d'une voix mourante... Pourquoi la condamnes-tu? La connais-tu? Que sais-tu?...

— Non, je ne la connais pas et je ne sais rien, sinon qu'elle a broyé ce cœur d'homme en un jour d'oubli, sans doute, en un jour de caprice, peut-être, sans penser à coup sûr aux désastres que sèmeraient autour d'eux cet oubli et ce caprice.

Et voilà pourquoi je dis que cette femme est une misérable...

— Sois indulgent, mon fils... Cette femme n'est peut-être pas si coupable que tu le crois...

— Pourquoi la défends-tu, puisque tu ne la connais pas?

— Et pourquoi l'attaques-tu, puisque tu ne la connais pas?

— C'est vrai, j'ai tort. C'est que les larmes de cet homme sont allées jusqu'à mon cœur...

— Il a pleuré?

— Amèrement. C'est dire que la souffrance est toujours

très épais qui lui dérobait complètement la figure, — si complètement qu'elle put, à différentes reprises, passer dans les rues de Creil, à côté de Beaufort, sans être même remarquée. Quelques jours après la fête paysanne donnée par Louis Valognes, Gérard avait reçu un mot de Pierre Beaufort. « N'oubliez pas de venir me voir. Vous me l'avez promis. » Il montra la lettre à sa mère.

— Tu vois! Je te l'avais dit.

Elle ne répondit pas. C'était toujours cette situation sans issue qui, comme un cercle d'airain, se resserrait autour d'elle. Gérard, étant libre l'après-midi, se rendit chez Beaufort le même jour.

Beaufort habitait au bout de Creil, donnant sur la campagne, une fort jolie maison tout au fond d'un immense jardin planté d'arbres.

Le mari de Marceline était dans le jardin, se promenant à petits pas, seul, et la tête sur la poitrine, quand Gérard le rejoignit, guidé par un domestique.

— Bonjour, docteur... votre mère se porte bien?

Et il lui prend le bras. Tout d'abord, ils causent de choses indifférentes.

Tout à coup et sans transition :

— Vous avez une sœur charmante... quelle ravissante enfant! Comme votre mère doit être heureuse... Cette fête de l'autre soir a été un triomphe pour elle... et Robert Valognes, que j'ai rencontré hier, me semble être amoureux fou... Mais parlons de moi...

La conversation, entre eux, dura jusqu'au soir.

Lorsque Gérard le quitta, il est très ému. La poignée de main des deux hommes est une étreinte où ils mettent leur

Et il
quelque
lieux, i
qu'il to
person
moteur
Le p
vient,
années
mie coc
incomp
La s
céder s
raconte
mence
n'en so
Ce jo
lait au
nasse,
la rue
vers le
vaient
après c
espacée
murs de
aux lue
Il ét
de l'apr
du tilbu
mors et
longten
Deux
un jeun
gote n
que en
La fil
les grill
perceva
ment d
Le m
le trot
l'autre,
Sur l
portes
cochère
fonte o
Fixé
tait en
Consul
C'éta
ville, c
charge
sieurs
Les
joyeux
et frais
— A
gentim
quart d
de reco
Pena
tampon
chant d
charma
le gai
vement
Il en
et quit
rez-de
d'ordin
La j
en mé
vivace...
— Qu
— L
l'âme q
Elle l
— Le
Marc
— Et
sentime
— Il
— Il
— No
quemen
pour la
depuis
pris, co
— E
jeune...
de souff
— Si
raconte
dont on
souffle...
espéran
Et ce q
je l'ass
— Tu
— H
échappe
dans l'

à servi dans l'industrie et qui est par la cuscute est fauchée très près face un peu plus large que celle de cette plante, toute l'herbe est brûlée, puis la place dépouillée d'eau acide. Au bout d'un jour ou deux la cuscute et d'herbes couvrant le brûlé complètement par l'acide; au et la cuscute qui n'a aucune disparait tout à fait. Les fourrages mélangés avec beaucoup de vigueur.

à laquelle ils doivent être em- s se divisent en trois groupes : 1° ceux qui fleurissent en automne; 2° ceux qui fleurissent au printemps; 3° ceux qui fleurissent indifféremment aux deux époques appartiennent les sels potassiques d'os. Cette dernière a besoin, effet, de pourrir préalablement afin d'être assimilée qu'elle renferme entre dans l'eau. Il faut la rémuer et l'enterrer avec ceux-ci. Elle demeure sur le champ et ne se décompose, en se décomposant, de qui favorise la dissolution des

qu'on utilise aussi bien en agriculture, figurent les superphosphates traités par l'acide sulfurique. Ils agissent phosphorique sous une forme mais il est fortement retenu par l'acide pendant l'hiver. L'agriculture s'applique aussi en agriculture absorbé par le sol et peut, est favorable, donner immédiatement des résultats à l'avantage des cultures, la végétation et la nitrification reprennent au printemps. Les engrais chimiques donnent de bons effets au printemps, mais on les répète en automne sur les prairies et

ou nitrate de soude et la potasse, en général, n'ont donné

RIETES

OMNAMBULE

AUGUSTE GEOFROY.

I
ceci n'a du roman que des lieux, s forcément changés, mais c'est c'est un de ces drames infernaux liés aux passions contemporaines les plus calmes foyers sans qu'il la justice puisse intervenir. en ai connu, qui en connaît les uns et qui pleure les autres, surs angoissés et frémi de leurs ar restera terrifié à la révélation ain de l'homme soulève déjà les es au-delà du tombeau, où sa rai- tingué plus le bien du mal, ne sait ou gémit.

expérience sont impuissantes contre sa
me?
die caractérisée... Il souffre d'un sou- profondément atteint, il y a vingt... Il s'affaiblit tous les jours... toujours, peureuse.
nté ce qui le fait souffrir?...
ai deviné qu'il y avait, dans sa vie, mme ayant joué un rôle néfaste... une u que remonte l'abandon... une femme doute, lui si bon, si droit, si doux.
d'un geste nerveux, il s'écria :
miserable!
as pour lui imposer silence.
una voix mourante... Pourquoi la con- ta? Que sais-tu?...
ais plus et je ne sais rien, sinon qu'elle ans en un jour d'oubli, sans doute, en t- être, sans penser à coup sûr aux dé- autour d'eux cet oubli et ce caprice.
s que cette femme est une misérable... non fils... Cette femme n'est peut-être e crois.
s-tu, puisque tu ne la connais pas?
ques-tu, puisque tu ne la connais pas?
rt. C'est que les larmes de cet homme
cœur...

dire que la souffrance est toujours

Et il ne s'y trompera point; tout en vivant pour quelque temps avec moi dans le plus étrange des milieux, il aura conscience qu'il marche dans le vrai, qu'il touche du doigt à des réalités formidables, qu'ici personnes et faits ne sont point marionnettes d'escamoteur et illusions de lanterne magique.

Le printemps de 1885 fut à Paris, si l'on s'en souvient, sec et chaud comparativement à ceux des années suivantes; la grande ville y avait la physiologie coquette, la température si douce qui la rendent incomparable dans cette saison.

La série des singuliers événements qui vont se succéder sous le titre de *la Somnambule*, et que je raconte après y avoir été quelque peu mêlé, commence dans les premiers jours, du 5 au 10 mai (je ne m'en souviens plus au juste), de cette année 1885.

Ce jour-là, un tilbury lancé à grandes allures roulait au milieu de la chaussée du boulevard Montparnasse, venant des Invalides. Arrivé à la hauteur de la rue de Sèvres, il tourna à droite filant rapidement vers le sud-ouest de Paris; cheval et voiture soulevaient un nuage de cette poussière rare que laissent après eux les hâles d'avril, pendant que les boutiques espacées, les devantures aux couleurs criardes et les murs de jardin frangés de lierre et de roses se doraient aux lueurs du soleil couchant.

Il était six heures du soir, et quoique la chaleur de l'après-midi n'ût point été insupportable, l'alcôve du tilbury avait à larges plaques blanches près du mors et sous le ventre; il trottait évidemment depuis longtemps et de toute sa vitesse.

Deux personnes occupaient le siège de la voiture: un jeune homme d'une trentaine d'années en redingote noire, gilet blanc, chapeau gris, et un domestique en livrée bleue à galon d'argent.

La file stationnaire des omnibus d'une tête de ligne, les grilles de l'octroi et les talus des fortifications s'apercevaient déjà quand le tilbury s'arrêta brusquement devant une porte cochère.

Le maître noua les rênes et sauta, d'un côté, sur le trottoir, pendant que le domestique, tantôt de l'autre, courait à la tête du cheval.

Sur un coup de sonnette donné à toute volée, deux portes s'ouvrirent presque simultanément: la porte cochère pour la voiture et une autre plus étroite, en fonte ouvragée, pour le jeune homme.

Fixé au mur, une plaque de porcelaine ovale portait en lettres très apparentes: *Docteur Haller — Consultations de huit heures à midi.*

C'était le docteur qui rentrait de ses courses en ville, courses nécessitées en grande partie par sa charge de médecin de l'Assistance publique et de plusieurs établissements de bienfaisance.

Les portes se refermèrent avec un double murmure joyeux; hennissements du cheval qui sentait l'écurie et frais éclats de rire saluant un retardataire désiré.

— A l'amende! A l'amende! — criait une voix gentiment taquine. — Le dîner est servi depuis un quart d'heure, et Françoise dit qu'elle va être obligée de recommencer ces sautes.

Penaud, échauffé, poudreux, le jeune médecin se tamponnait, se secouait, se broyait, tout en menaçant du doigt son censeur qui n'était autre qu'une charmante fille, brune, svelte, vêtue de bleu, dont le gai et tendre regard suivait chacun de ses mouvements.

Il enleva son chapeau, mit ses gants dans sa poche, et quittant le vestibule pénétra dans une pièce du rez-de-chaussée qui ouvrait sur un jardin, pièce où d'ordinaire se tenait sa mère, madame Haller.

La jeune fille, le poussant par les épaules, y entra en même temps et l'aïda à trouver, au milieu d'un

vivace... la blessure toujours saignante.
— Que lui as-tu conseillé?
— L'oubli, c'est-à-dire l'impossible... Que tenter?... C'est l'âme qui est atteinte, et je ne suis que médecin.
Elle réfléchit longuement. Modeste murmura:
— Le pauvre homme... Il a l'air si bon!
— Marceline n'entendit pas. Elle poursuivait sa pensée.
— Et cette femme, il la hait certainement, car quel autre sentiment éprouverait-il pour elle?
— Il ne la hait pas, ni ne la déteste.
— Il la méprise, alors? dit-elle haletante.
— Non, il pense à elle tous les jours... Il l'aimait... Brusquement elle a disparu. Jamais il n'a su pourquoi. Il attend, pour la mépriser, pour la haïr, d'avoir percé le mystère qui, depuis vingt-cinq ans, pèse sur cette disparition. Ah! le mépris, comme cela tue l'amour et si je pouvais...
— Épargne cette femme, te dis-je, épargne-la... Tu es si jeune... tu dois être indulgent... Tu n'as pas encore eu le temps de souffrir!...
— Si tu avais entendu, comme moi, ce pauvre homme me raconter comme sa vie s'éteint peu à peu, ainsi qu'une lampe dont on ne veut pas renouveler l'huile... Il n'a plus que le souffle... Un rien le tuerait... Peut-être est-ce quelque vague espérance qui le retient, enfouée tout au fond de son cœur... Et ce qui reste d'huile n'entreteindra pas longtemps la lampe, je t'assure...
— Tu crois qu'il est en danger... immédiat?
— Hélas!... je crois même qu'il pense au suicide... Pour échapper aux tortures du souvenir, M. Beaufort s'était lancé dans l'industrie, demandant l'oubli à des travaux acharnés.

paquet de notes, de journaux et de brochures, une lettre qu'il cherchait avec impatience.

Madame Haller, en ce moment assise auprès de la fenêtre, lisait un journal; elle avait levé les yeux et attendait, souriante, ce qu'allait lui montrer son fils.

Le docteur agita enfin en l'air une large enveloppe cachetée de cire rouge et la remettant aux mains de la vieille dame lui dit avec une ardeur d'enfant:
— Vous savez la nouvelle, maman, la bonne nouvelle que j'apporte? Non, n'est-ce pas? Eh bien! Fronville, mon ami Fronville dont je vous ai si souvent parlé, donne sa démission de consul en Egypte; il revient à Paris pour toujours et me prie de l'habiter chez moi jusqu'à ce qu'il ait trouvé un domicile de son choix. Est-ce aimable à lui, cela, et quelle fête, quelle reposante société ça va être pour moi?

Madame Haller lisait complaisamment la lettre, tandis que son fils, saisissant les mains de la jeune fille et l'attirant violemment, lui soufflait à l'oreille avec une affectueuse moquerie:

— Mademoiselle Germaine n'aura plus ni gronderie, ni pénitence à infliger; du jour où Fronville sera ici, je rentrerai même avant l'heure.

— Vilain! Alors nous ne méritons pas que l'on se presse un peu, nous autres?

— Permettez, ne confondons pas. Je brusquerai mes derniers malades moins par impatiente amitié que par jalousie. Fronville est si doux, si bon, si intéressant que je deviendrai jaloux, jaloux des amabilités de maman, ainsi que des vôtres, mademoiselle ma camarade.

Madame Haller rendit à son fils le papier dont elle venait d'achever la lecture.

— Du moment que tu es si heureux, mon Félix, je ne puis que me réjouir avec toi, dit-elle. Je ne connais ce M. de Fronville que par tes dires, mais cela suffit. Pourvu qu'appartenant à un monde qui n'est pas tout à fait le nôtre, il ne souffre pas de notre simplicité? Germaine, elle aussi, objecteras-tu... oui, mais avec ma chère Germaine on est toujours sûr de s'acquitter avec du cœur; tu ne rencontreras pas beaucoup d'autres Germaine.

Et la vieille dame à demi soulevée sur son fauteuil renversait sur son épaule la tête caline de la jeune fille; elle l'embrassait avec une force qui disait toute sa tendresse, toute son estime.

Le médecin les enveloppa l'une et l'autre d'un regard profond et, sans se joindre à l'éloge que sa mère faisait de leur amie Germaine, il continua:

— Ne vous inquiétez pas, maman! Fronville appartient à une ancienne famille, il occupe une position enviée, quelque peu fastueuse, mais il a été élevé à la mode d'autrefois, dans un milieu pauvre. Je ne me serais pas attaché à lui si ça n'avait pas été un homme au cœur excellent, aux goûts simples, au grand caractère. Il n'oublie jamais ce qu'il doit au passé des siens, mais il s'en souvient seulement pour tâcher d'être plus poli, plus généreux que d'autres, à l'occasion. Supposons que c'est Fronville tout court, Fronville employé de bureau aux Affaires étrangères qui nous arrive; Fronville, comme ça serait l'avocat Lévesque ou le docteur N'importe-Qui... — Il y a cinq ans, au Quartier-Latin, nous étions les trois inséparables, Fronville, Lévesque et moi; nous resterons amis. Si Fronville est gentilhomme, s'il est entré dans la diplomatie, Lévesque, avocat déjà connu, sera demain célébré, et moi je fe ai ce qu'il faut pour ne pas végéter trop longtemps à l'état de praticien de banlieue; nous nous valons et n'avons point de fausse honte à garder en face soit de l'un, soit de l'autre. Allons dîner!

Germaine prit le bras du jeune homme et ils passèrent ensemble à la salle à manger pendant que, mai-

Non seulement, l'oubli n'est pas venu, mais il y a perdu une partie de sa fortune... Alors, découragé, voulant échapper à lui-même, trouvant que la mort est longue, bien qu'il la voie plus proche tous les jours, je suis certain qu'il ne s'effraye pas du suicide et le considère comme un suprême débarras.
— Mon Dieu! mon Dieu! dit-elle, pleine d'angoisses. Et rien pour l'en empêcher, pas un mot... ne t'est venu?
— N'est-ce pas, mère, que cette situation est digne de pitié?...
— Certes! La souffrance grandit.
— Et si tu pouvais la soulager, cette souffrance, tu n'hésiterais pas, n'est-ce pas, mère?
— Oh! non... et je le ferais avec bonheur...
— Je suis content que tu me le dises... car voici ce que je tenterai.
— Quoi donc?... Et en quoi as-tu besoin de moi?
— Tu vas voir... Tous les remèdes seraient inefficaces... Que donner à un homme qui n'éprouve aucun mal caractérisé? L'envoyer aux eaux?... A quoi bon?... Aucun organe n'est atteint... Aucune lésion ne se manifeste... C'est donc un traitement moral qu'il lui faudrait... Alors, j'ai songé à toi... petite mère...
— Est-ce que je suis médecin, moi? dit-elle, essayant de rire.
— Non, mais tu es intelligente et bonne. La solitude te tue, cet homme. C'est la solitude qui lui donne des idées noires...
— Que ne s'est-il marié! fit-elle d'une voix presque éteinte.
— Qui dit qu'il ne l'est pas?
Elle se tut. Lui reprenait, revenant à sa résolution de guérir:

tresse de maison prudente, madame Haller allait à la cuisine s'assurer des ressources de Françoise. Elle ne voulait point que l'appétit de son cher enfant, déve- loppé par l'heureuse nouvelle, eût trop à souffrir du menu.

Madame Haller était la veuve d'un médecin de Strasbourg, mort de chagrin et de fatigue pendant la guerre de 1870. Médecin de la vieille école, c'est-à-dire dans la plus haute acception un homme de devoir, de science, de désintéressement, la charité incarnée, le docteur Haller n'avait laissé à sa femme et à son fils qu'un nom respecté et quelques livres. La dot de madame Haller était heureusement restée intacte; son montant ajouté à divers petits héritages (ils furent si nombreux ceux qui préférèrent à cette époque l'Alsace de la tombe à l'Alsace allemande!) lui avait permis d'achever l'éducation de son fils, d'en faire, selon les plus chers désirs du père mourant et d'après ses propres goûts, un autre docteur Haller.

Félix Haller, étudiant sérieux, interne brillant, n'avait pu songer à reprendre au pays natal les traces paternelles, Strasbourg lui était fermé; aussi malgré les difficultés pour parvenir, malgré les charges de l'existence, était-il décidé à exercer la médecine à Paris, le cœur de la patrie française, à Paris où il avait fait ses études.

(A suivre.)

Etoffe dentelle soie noire et crème, 70 cm. de large, de 2 fr. 45 à 52 fr. 50 (Chantilly, guipure et véritable broderie suisse), expédie, par mètre et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. [686]

Après l'influenza

ou après toute autre maladie dans laquelle on a perdu l'appétit et ses forces, nous pouvons avec autorité recommander la cure du véritable **Cognac Golliez ferrugineux**, connu et apprécié depuis 16 ans pour ses résultats surprenants. **Réconfortant et fortifiant. Le seul primé** à Paris 1889 et Barcelone 1888, outre 19 diplômes et médailles.

Exiger dans les pharmacies et bonnes drogueries le véritable Cognac Golliez et refuser les imitations qui ne portent pas la marque bien connue des **Deux Palmiers**.

Vente en gros: Pharmacie Golliez, Morat. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies. (H15X) [13]

Toujours le premier.

C'est toujours l'**Elixir dentifrice des RR. PP. Benedictins de l'Abbaye de Soulac** qui tient la tête en avant de tous les produits rivaux et malgré une incessante concurrence. Ce qui vaut cette vogue inouïe et cette incontestable prépondérance à cet Elixir sans pareil, c'est d'abord parce qu'il est le plus agréable et le plus tonique des dentifrices, et aussi parce qu'il est la plus délicate et la plus parfumée des lotions pour la toilette de la bouche et de la gorge. Il n'est donc plus difficile alors de comprendre que l'excellence de ce produit dont les effets sont surprenants ne puisse jamais être égalée par ses concurrents.

Agent général: A. SEGUIN, BORDEAUX.

ÉLIXIR: 2, 4, 8, 12 et 20 fr.
POUDRE: 1 fr. 25, 2 et 3 fr.
PÂTE: 1 fr. 25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

PETITE CORRESPONDANCE

A plusieurs abonnés. — Malgré les instances faites verbalement et par écrit auprès de M. l'officier d'état civil de Bulle, nous n'avons pas encore pu obtenir régulièrement un extrait mensuel du registre de l'état civil. Prière d'exuser cette lacune et d'avoir patience!

— La solitude l'accable. Après de vous, son cœur se réchaufferait. Il verrait combien nous nous aimons. Cela lui créerait une amitié dont il a besoin, car c'est de cela qu'il meurt... Il meurt de ne pas aimer... Après de nous, il retrouvera le calme dont il est déshabitué... La gaieté, la gentillesse de Modeste auront bien vite découvert le chemin de son cœur... Ta droiture, ta haute intelligence des souffrances humaines le consoleront... lui feront peut-être oublier sa peine... Moi, je l'aime déjà, je me suis senti pris pour lui de cette pitié de l'homme bien portant, sain d'esprit, et pour lequel la vie n'a eu que des sourires, pour l'homme éprouvé, au contraire, par tous les déboires, affaibli et résigné. Je l'aime comme un fort aime le faible et je suis même surpris, en y songeant, de la soudaineté de cette affection. Reçois-le donc, mère, laisse-le venir ici... non pas comme un étranger qui, soulagé par son médecin, lui rend une visite de remerciements et de politesse, mais comme un ami.
— Voyons, Gérard, ta proposition n'est pas sérieuse?
— Très sérieuse, mère.
— Réfléchis, mon enfant... c'est impossible, ce que tu me demandes.

— Et pourquoi impossible, mère chérie?... Je t'associe à une bonne action... Je te prends comme confière dans la guérison d'un excellent homme.
— Impossible, te dis-je. Est-ce que nous le connaissons, ce malade?... Qui te dit, si nous le recevons, que nous n'aurons pas à nous en repentir?...
— Oh! oh! comme tu y vas! pourquoi ne pas croire, tout de suite, que nous avons affaire à un forçat libéré?...
(A suivre.)



HOTEL DE VILLE DE BULLE

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890. La mise aura lieu le **lundi 13 janvier 1890**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi. Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville. Bulle, le 25 novembre 1889. [782] CONSEIL COMMUNAL

Les Pilules suisses
du pharmacien Rich. Brandt

employées depuis dix ans par M. M. les Professeurs et M. M. les Médecins, sont recommandées au public comme le remède de famille le meilleur marché, le plus agréable à prendre, le plus sûr et le plus inoffensif. Expérimentées par M. M. les Professeurs Docteurs:

- Prof. Dr. R. Virchow, à Berlin,
- " " von Gietl, à Munich,
- " " Reclam, à Leipzig (f),
- " " v. Nussbaum, à Munich,
- " " Hertz, à Amsterdam,
- " " v. Korczynski, à Cracovie,
- " " Brandt, à Klausenbourg,



- Prof. Dr. v. Frerichs, à Berlin (f),
- " " v. Scanzoni, à Wurzburg,
- " " C. Witt, à Copenhague,
- " " Zdekauer, à St. Petersbourg,
- " " Soederstätt, à Kasan,
- " " Lambl, à Varsovie,
- " " Forster, à Birmingham,

Souveraines contre tous les troubles des organes digestifs, contre les maladies du foie, les affections hémorrhoidales, la constipation et toutes les maladies qui en dépendent, comme maux de tête, vertiges, difficulté de respirer, inappétence etc. Les Pilules suisses du pharmacien R. Brandt sont employées avec prédilection par les Dames à cause de leur action douce et bienfaisante; elles doivent être préférées à tous les médicaments similaires, dont l'action est plus rude ou plus énergique.

Méliez-vous des contrefaçons. Il circule dans le commerce des Pilules suisses contrefaites, dont l'apparence est tout à fait semblable aux véritables. Quand on achète des Pilules suisses, il faut s'assurer, en enlevant le Prospectus qui entoure la boîte, que l'étiquette porte la marque ci-dessus, une croix blanche sur fond rouge et le nom de Rich. Brandt. En outre, les Pilules suisses du pharmacien Rich. Brandt, qui se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies, ne sont vendues qu'en boîtes de Pres. 1.25; il n'existe pas de plus petites boîtes. — La composition des pilules est indiquée à l'extérieur de chaque boîte.

Bandages

d'excellente construction en tous genres et répondant à chaque cas spécial seront fournis aussi sur demande par lettre. La brochure: *Les hernies du bas-ventre et leur guérison gratuite*. M. le professeur Kargacin, à Novi près Fiume (Autriche), nous écrit: Le bandage que vous m'avez envoyé est un vrai chef-d'œuvre et j'en suis satisfait. Il me va à merveille, ne me cause pas de difficultés et retient parfaitement ma hernie. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que, jusqu'à présent, je n'ai pu me procurer un bandage retenant la hernie complètement. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris. [929]

Commune de Bulle.

Jeudi 9 janvier courant, à 7 1/2 h. après midi, dans la salle d'attente de la Justice de paix à l'Hôtel de Ville, il sera exposé en mises publiques au rabais le transport de 20 moules de bois depuis les forêts jusqu'à la remise communale. Bulle, le 7 janvier 1890. [16] Secrétariat communal.

Mises publiques.

Les frères Théophile et Joseph Ayer, en Mallesert, à Sorens, exposeront à vendre en mises publiques, devant leur domicile, dès les 9 heures du matin, le **lundi 20 janvier courant**: 25 vaches garanties portantes, depuis le jour de la saillie; 10 taures, 8 génisses et 2 chevaux de cinq ans, ainsi que 2 vaches grasses, le tout sous de favorables conditions de paiement. [2]

Changement d'atelier.

Le soussigné avise l'honorable public qu'il a transféré son atelier de serrurerie à la maison de M. NICOLAS GEX, ancien distillateur, sur la place du marché au bétail, à Bulle. Il se recommande toujours à la bienveillance du public qu'il tâchera de satisfaire par un travail prompt et soigné et par des prix modérés. FORSTER, serrurier. Le même demande un apprenti.

LIMES

Le soussigné fait savoir qu'il tiendra son dépôt de limes tous les jours de foire, ainsi que le **second jeudi après la foire**, sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE. Se recommande **A. Raggembass**, fab' de limes, successeur de E. Guidi, 261, rue de Morat, Fribourg. [706]

Je suis chargé d'acheter, au village de Cerniat, une propriété valant de 6000 à 10,000 fr. Paiement au comptant. Bulle, le 24 décembre 1889. [859] Louis Fasel, procureur.

Le notaire Menoud

offre à louer sa montagne le Gros-l'Hautin, sur La Tour, bien drainée et nettoyée, avec chalet neuf. Il continue à acheter des fourrages et du fumier. [801]

Graine & farine de lin.

Beaux gros sous français. Bils supérieurs et ordinaires. Semoules de maïs, Italie et Hongrie. Tourteaux de lin et sésame moulus. Bourre d'épeautre. Prix avantageux. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

Une bonne nourrice, jeune, d'une excellente santé, désire se placer de suite. S'adresser au bureau du journal. [8]

Avis important AUX GRANDS MÉNAGES

On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER, successeur de L. Clerc, à Bulle: **Pain de ménage** à 28 c. le kg., ainsi que avoine, son, maïs et farine pour engrais, le tout à bas prix. [26]

Cassée

à l'Hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard, **Dimanche 12 courant**. Invitation cordiale. [12] JAQUET-DURIAUX.

Cassée

à l'aub. de la Croix-Verte, à Vaulruz, **Dimanche 12 courant**. Invitation cordiale. [18] La tenancière: J. STALDER.

Un jeune verrat,

race du pays, est à la disposition des éleveurs à la Laiterie de la ville de Bulle. [11]

A louer: A La Tour, un logement tranquille. S'adresser au bureau du journal. [7]

Tumeur glanduleuse. Pâles couleurs.

Je me fais un devoir d'attester publiquement que, par le traitement par correspondance et les remèdes inoffensifs de la Polyclinique privée à Glaris, j'ai été parfaitement guéri de tumeur glanduleuse, pâles couleurs, manque d'appétit. Marie Tison, à Filly Honore (Savoie). Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [391]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
DES RR.PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulas (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
3 Médailles d'Or: Bruxelles 1850, Londres 1881
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR PIERRE BOUSSAUD.

« L'usage journalier de l'Elizir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives. »
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Elizir, 2', 4', 8', 12', 20'; Poudre, 1'25, 2', 3'; Pâte, 1'25, 2'.
Maison fondée en 1807 **SEGUIN** Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

Occasion réelle et avantageuse!

20 cadeaux de valeur, parmi lesquels une montre marchant très bien, coûtent ensemble seulement **10 fr.**: Une montre de cabinet bien réglée, 1 porte-cigare en écume de mer avec sculpture et ambre, 1 étui à cigares, 1 porte-allumette perpétuel en caoutchouc première qualité, 1 tour Eiffel avec calendrier perpétuel mécanique, 1 écritoire, 1 canif de 4 pièces, 1 papeterie viennoise complète avec porte-cahier bien décoré et peint, 1 pipe avec tête en ambre, et encore 11 autres objets pratiques et superbes = 20 pièces pour 10 fr.
Pour dames: 24 cadeaux utiles et magnifiques pour 12 fr.: 1 grand voile prié, 1 élégant foulard en soie, 3 paires de bas d'hiver, 1 jaquette d'hiver contre l'humidité et le froid (en toutes grandeurs), 1 paire de boucles d'oreilles patentes avec brillants artificiels, 3 broches d'un grand effet en différents modèles, 4 bracelet avec tour Eiffel, 1 miroir de toilette, 1 flacon parfum fin, 6 pièces de savon viennois parfumé, 1 bague en double décorée de pierres, 1 collier vénitien = 24 objets indispensables pour chaque dame pour le prix dérisoire de **12 fr.**
Envoi contre remboursement.
M. Rundbakin, Waarenhaus, VIENNE II, Josefinengasse 3n. [1826]

Chez L. Treyvaud à BULLE:

PÉTROLE DE SALON sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole.
Néoline. — Huile pour églises. Huile extrafine en carafons.
Choix de **Jeux de cartes et Tarots.** Assortiment complet de [750] **Conserves alimentaires.**

Magasin à louer

et **fonds de commerce à remettre.**

On offre à louer un magasin avec un logement au centre de la ville de Bulle, sur la place la plus commerçante de cette localité. Si on le désire, on remettrait à des conditions avantageuses le fonds de commerce qui s'exploite actuellement dans ce magasin, consistant en mercerie, quincaillerie, articles de fumiers, etc., etc. Pour traiter, soit pour la location, soit pour la remise du fonds de commerce, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [852]

Leçons d'allemand et de piano.

Mlle Cécile MORARD, à Bulle, donnerait volontiers encore quelques leçons de piano et d'allemand.

A vendre:

An centre du village de Riaz, un magnifique **chêne**, d'une grosseur colossale. S'adresser à N. GREMAUD, tanneur. [10]

A louer: 2 chambres meublées ou non meublées pour le 1^{er} février. S'adresser au bureau du journal. [15]

Perdu: Vendredi dernier, un **Almanach de poche** contenant un certain montant en billets de banque. Prière de le rendre contre récompense à M. Pilloud, au Tonnellier, à Bulle. [19]

A vendre ou à louer:

Une maison contenant deux logements, un magasin, grange et écurie, un grand verger et un bâtiment comprenant four et boulangerie, le tout en bon état et situé au centre d'un village de la Basse Gruyère et à proximité de la route cantonale, de l'église, de l'école et de la fromagerie. Adresser les demandes par lettre à l'imprimerie du journal. [21]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François MOURA, Grand'rue, à Bulle. Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses. Louis Fasel, agent d'affaires. [617]

Froments, blés, orges

et avoines comprimés. Spécialité de **grauaux** divers. **Maïs et farines** pour engrais. **PRIX RÉDUITS** Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

A VENDRE

Environ 3000 pieds de **foin** à distraire. S'adresser à Emile Bucus, à Marsens. [4]

Domaine.

Une famille honnête louerait ou exploiterait de moitié avec le propriétaire un domaine de 20 à 25 poses de terrain. — S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [19]

A louer:

Un **domaine** de 9 poses, situé près des Colombettes, avec pâturage pour 2 vaches, pour le terme de 3 années. — S'adresser à Mme Vve Mélanie TERCIER, à Vuadens. [20]

A louer: De suite, un joli petit **logement** au Tivoli. S'adresser au bureau du journal. [863]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

PA.2 M. Sch...
NEUVI...
PRIX DE...
Pour la Suis...
Etranger: l...
paya...
Prix du...
On s'abonn...
On annonce...
déclin dans...
à Fribourg...
intensité de...
tagues, qu...
de brouill...
depuis plu...
Dans les...
d'influenza...
Conseil de...
20 janvier...
que toutes...
Chose con...
mortalité...
bre des m...
On com...
les affaires...
négociants...
boutique, ...
des jours...
dernière...
L'influen...
que le bur...
suffire à la...
Le chiff...
janvier, da...
de 84; c'e...
née précéd...
L'épidém...
populeux d...
civil a en...
six seulem...
née 1889...
Conseil...
réviseur au...
gène Rauc...
Berne...
— Le C...
réserves, s...
struction d...
communes...
FEU...
BEL...
— A mon...
dis, lorsque...
à faire de n...
sais combien...
Modeste, et...
d'autres. Po...
accepté de m...
davantage. I...
guérir cet ho...
gagnât ma s...
seur... Rien...
— Oh! m...
coup, et je n...
m'a touchée...
— Tu vois...
Mais elle s...
Torturée, par...
— J'adm...
[929]